Alice Gagné
photographe reporteure

Galerie d'**art**
du Centre culturel

Certainement signe précurseur de sa destinée, Alice Gagné voit le jour dans un atelier d'artiste montréalais en 1927. C'est que son père est étudiant à l'École des Beaux-Arts de Montréal.

Très tôt, la jeune Alice s'initie à la photographie. À 10 ans, elle reçoit en cadeau son premier appareil photo, un objet rare et inusité à l'époque. Sa passion s'affine alors qu'elle travaille dans le commerce familial soit le studio de photo et magasin de matériel d'artiste *Paul Gagné ART & PHOTO* à Sherbrooke. C'est là qu'Alice apprend à développer des photos en chambre noire. Elle assiste aussi son père pour l'organisation de cours de photographie, de peinture et de dessin.

Assurée de sa vocation et déterminée à parfaire ses connaissances, Alice étudie à son tour à l'École des Beaux-Arts de Montréal dans les années 60. Forte de ses succès, elle reçoit une bourse décernée par la province de Québec. Celle-ci lui ouvrira les portes de l'Europe, fait notoire pour une jeune femme artiste québécoise. Alice y effectue des stages importants. D'abord à Paris, de 1964 à 1966, à l'*Office de radiodiffusion et télévision française* (ORTF). Puis à Rome, à la Radiotelevisione ainsi qu'à *Radio-Canada/Rome*. Enfin, en Inde au Centre audio-visuel de Tindivanam.

1

2

En 1967, Mme Gagné rentre au pays afin d'élaborer le tout premier cours sur la photo et l'audio-visuel qu'elle enseigne à l'Université de Montréal. Elle met sur pied un laboratoire (chambre noire).

Dès 1968, l'appel de l'Europe se fait sentir de nouveau. Cette fois, elle choisit l'Allemagne. Elle y apprend la langue et devient photographe reporteure pour l'*Office catholique international du cinéma* (OCIC). Durant quatre ans, cet emploi la conduit dans plusieurs pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique du Sud. Pour la photographe, la quête d'humanisme, d'esthétisme et de beauté est essentielle dans chacune de ses prises de vue. Pour elle, fixer l'instant veut dire capter la lumière, saisir des regards, des gestes, des mouvements, des moments privilégiés. La photographie devient ici document social. Elle donne vie aux événements, à la science, au quotidien des êtres. Plusieurs photographes ont consacré leur talent à la photographie sociale. Henri Cartier-Bresson (1908-2004), un de ceux-là, soutient d'ailleurs la thèse selon laquelle « *un photographe doit savoir retenir l'instant décisif. Cela suppose une coordination de l'œil, du corps et de l'esprit qui sait capter l'instant avec ses composantes plastiques et psychologiques pour que l'image ait le plus de signification possible*[1] » . Les images de Mme Gagné sont publiées et utilisées à des fins pédagogiques. En effet, elle dispense des cours dans les pays émergents afin de former des professionnels locaux aux techniques photographiques. À cette fin, elle est transférée à Lyon en France en 1972, pour participer à la création d'un centre audio-visuel.

Ainsi, parallèlement à sa carrière de photographe reporteure, Mme Gagné œuvre dans l'éducation, concevant plusieurs cours et les enseignant, par exemple en France au prestigieux *Musée Nicéphore-Niepce* (Niepce est l'inventeur de la photographie), en Inde, en Corée du Sud, aux Philippines et en Bolivie.

Alice Gagné, cette photographe de la beauté, vit maintenant dans les Cantons-de-l'Est.

Monique Nadeau-Saumier
Commissaire

1 (Virgule) Enfants soldats, Corée du Sud 1978

2 Profil de 5 hommes sur une colline, Naples Italie, 1974
Voici s'élever des prophètes / Comme au loin des collines bleues / Ils sauront des choses précises / Comme croient les savants / Et nous transporteront partout. APOLINAIRE

3 Profil de danseuse, Inde 1972

3

1) ROSENBLUM, Naomi, *Une histoire mondiale de la photographie.* Singapour, Éditions Abbeville, 1998, 485.